

L'EVANGELINE JOURNAL. Publie le Mercredi de Chaque Semaine. Un An, payable dans l'Année, \$7.00. Six Mois, \$4.00. Trois Mois, \$2.00. Pour l'Europe, port affranchi par nous, 2.00.

L'EVANGELINE Digby, N. E., 25 Avril, 1888.

LA LANGUE FRANÇAISE — POURQUOI NAIRE

Un oiseau noir seul dira le contraire: la langue que parlent les Canadiens, les Acadiens, tous les descendants de la vieille France est la plus belle que nous puissions étudier après l'immortelle et sublime langue de l'Église.

La langue française est non-seulement, comme nous l'avons dit maintes fois auparavant, une langue philosophique, savante et harmonieuse, mais c'est la langue classique par excellence, la langue privilégiée des salons de l'Angleterre même.

On rencontre des hommes, chez toutes les nations, qui sont souvent froids de leurs principes, des êtres égoïstes qu'on peut surprendre prêts à faire toutes sortes de compromissions pour un peu d'or, ou, ce qui est une marque d'une exceptionnelle étroitesse d'esprit, pour tirer du grand.

C'est ainsi que l'on voit des Français qui affectent de parler l'anglais même en parlant la langue de leurs pères. C'est triste, mais c'est vrai: il y a des Français qui ont le tort d'être plus anglais que les anglais eux-mêmes!

Messieurs les Anglais chercheront par tous les moyens à vous habituer au maniement de leur idiome; ils vous diront que la langue anglaise est appelée à conquérir l'universalité de la science; qu'elle est surtout la langue du commerce, mais parlez-lui bien tant que vous voudrez, ça n'empêchera pas ces drôles de dire que vous êtes des *franglais*!

Vous êtes, messieurs les Acadiens, vous êtes une nation vaillante, noble et généreuse, l'un des plus intéressants peuples de l'Amérique du Nord; vous n'avez rien à envier à vos voisins; et si votre soleil s'est obscurci un moment, il commence maintenant à resplendir d'un nouvel éclat. C'est plus que jamais pour vous le temps de vous montrer aux autres nations sous vos véritables couleurs.

Tenez fermement à vos principes religieux et sociaux; soyez des catholiques et des français; parlez l'anglais si vous voulez, mais n'allez pas bêtement forfaire à votre honneur, à votre dignité nationale en abandonnant votre belle langue.

Tous nos gouverneurs-généraux parlaient le français tel qu'on le parle en France; et il y a déjà quelques années, son Excellence le Marquis de Lansdowne répondit en français à une adresse qui lui fut lue en langue anglaise par un canadien, à son arrivée dans un centre français.

Cet exemple fait de bien haut; que tous sachent l'apprécier à sa juste valeur. Les Anglais sont tenaces, pourquoi les Acadiens ne le seraient-ils pas aussi? — Courage! Courage! Qu'il n'y ait jamais plus d'indifférents parmi nous.

EN UNE MINUTE DE LOISIR

Depuis quelques années, des littérateurs et les poètes ont beaucoup vanté certaines places comme sans rivales, des plus avantageusement favorisées au point de vue de leur position géographique.

Nous même, nous avons porté jusque dans les nues certaine paroisse que nous comparons à un nid de verdure, tant nous étions infatués de ses beautés de toutes sortes.

Aujourd'hui, oubliez de ce que nous avons vu, nous disons que Digby est un des plus beaux points de vue de la Nouvelle-Écosse, un oasis charmant, un lieu poétique où l'on peut jouir des agréments que recherchent les touristes de toute nuance.

Muni d'un beau havre, de plusieurs quais, de ruelles larges et propres, d'hôtels spacieux et confortables; accessible aux étrangers par des communications faciles, constantes et directes; riche en végétation, arbres fruitiers, de plaisance; fécond en vallées, collines, côtesaux; Digby est une petite ville digne du pinceau de l'artiste, et elle ferait peut-être le cauchemar de la plume du meilleur de nos écrivains.

Nous n'en risquerons pas une description aujourd'hui. Nous laisserons passer les fleurs de mai, épanouir les lilas et la marguerite des prés, et alors si un poétique touriste ne vient pas s'inspirer sur ces bords, nous tâcherons de faire voir Digby à travers un kaléidoscope aussi naturel que possible.

NOUVELLE-ÉCOSSE

Baie Ste. Marie-Claire

L'abbé J. J. Sullivan, de la cure de Pubnico, est arrivé à Church-Point hier. Il est l'hôte de notre pasteur, l'abbé J. M. Guay. M. Sullivan doit officier demain à l'Église Ste. Marie.

M. Louis A. Melançon, marchand, à Church Point, a exporté en 1887 aux Indes Occidentales et à Boston, Mass., 1,500,000 pieds de planches, produit des moulins de cette paroisse.

M. Pierre LeBlanc, de Grosses Coques, qui souffrait d'une bronchite depuis deux mois prend du mieux maintenant.

Nous regrettons d'apprendre la mort de Mlle. Françoise Lovitt, fille chérie de M. John Lovitt, de Weymouth. Elle est morte de consomption mardi de la semaine dernière, dans la cité de Boston, Mass.

Mlle. Odille Comeau, fille de Max C. Comeau, de Saint-Jovite, vient de recevoir de la manufacture du célèbre Maple Leaf Soap, Stewart's Steam Soap Works, de St. Jean, N. B., un magnifique chamois en retour des 25 enveloppes qu'elle avait expédiées à la compagnie comme annoncé sur l'Évangéline.

M. Théophile Melançon, de Corberrie, vient de mourir à sa résidence d'une attaque d'épilepsie dans sa quarante-cinquième année. Feu M. Melançon était malade depuis dix ans et était assez fréquemment sujet à cette horrible maladie. Il laisse une épouse et deux enfants pour pleurer sa perte.

C'est par inadvertance que nous ne vous avons pas fait part de la nouvelle de la mort de la plus vieille personne d'origine acadienne dans cette Province, arrivée aux Concessions, Co. de Digby, il y a dix ans.

Cette personne, Mme. Dominique Melançon, était vieille de 102 ans, 6 mois et 6 jours. A l'âge heureux de 101 ans, cette bonne vieille assista un de ses arrière-petits-fils à la meule où il aiguisait une hache.

Le jour des funérailles de Madame Melançon était remarquable par le fait qu'on enterrait dans le même cimetière une vieille femme, une personne de l'âge mûr et un enfant.

M. Louis A. Melançon, de Church Point, fait actuellement construire une magnifique maison qui sera prête pour le service dans un peu plus de quatre ou cinq mois. Succès au vaillant constructeur.

M. MM. Burrill, du Petit-Ruisseau, employé depuis quelques temps un grand nombre d'ouvriers pour accélérer la construction de leur grand navire. On dit que ce navire jagera 1500 tonnes et peut-être plus.

Le printemps est bien beau partout dans cette partie du pays, mais comparé au printemps de 1887, celui-ci est moins avancé de quinze jours. Au lieu de faire les semences en avril comme d'ordinaire, on ne pourra les faire qu'au mois de mai, cette année.

Nonobstant ce retard, nous sommes beaucoup plus avancés ici sous ce rapport que dans les autres provinces d'après ce que nous apprennent les journaux.

On est après réparer l'intérieur de l'Église St. Michel. La voûte sera peinte en couleurs différentes, ce qui ajoutera à l'aspect de ce beau temple du Seigneur.

La Butte de la Croix, dans la paroisse St. Michel (dont il est fait mention dans "Un Pèlerinage au Pays d'Évangéline, œuvre de l'abbé H. R. Casgrain, est lieu où les amateurs de notre histoire aiment à se réunir en pèlerinage) vient d'être renfermée dans une magnifique enceinte de pierre, et ornée par la générosité des paroissiens.

La fête de l'Est ou enseignent les Dlle. Adèle Cotreau et Marthe Surette ont lieu la semaine dernière l'examen semi-annuel. Il y avait foule venue de toutes les parties de la paroisse sans compter l'abbé Parker qui présidait aux examens.

Les élèves ont fait beaucoup d'honneur à leurs maîtres dans leurs différents examens. Dialogues, chants, Réclamations, exercices sur le théâtre, tout était magnifique.

Comme l'abbé Parker, curé de la paroisse, le fit remarquer dans une réponse appropriée à l'adresse des éléves, on a pu se convaincre, à cet examen que ces jeunes personnes qui fréquentent l'école de l'Est profitent des instructions de leurs instituteurs et institutrices.

Les élèves de l'école que dirige M. J. B. LeBlanc, et Mlle. Adèle Surette passeront à l'examen dans le cours d'une autre semaine, et nous espérons que les instituteurs dans les autres écoles de la paroisse nous feront aussi l'honneur d'assister à un examen de leurs élèves.

La coqueluche règne ici actuellement. Un enfant de M. Léon LeBlanc (fils de Marc) est mort de cette maladie et un grand nombre d'autres enfants en sont dangereusement malades.

L'Emma St. est arrivée des Indes Occidentales sans accidents, et on l'attend le "St. Michel" de jour en jour. Le "Boston Marine" est arrivé à la Marinière sain et sauf. Tous les pêcheurs sur les Bancs sont partis, et ceux qui font la pêche au large partent bientôt. Ils sont actuellement en préparatifs de départ.

ILE DU PRINCE-ÉDOUARD

Miscouche

Jeddi dernier nous avons eu une forte bordée de neige, huit pouces de profondeur. Les chemins sont redevenus bons comme en hiver, et tous semblaient en profiter. Les fermiers sur tout ont profité de cette occasion pour faire leurs charroiyages.

M. Gilbert DesRoches a fait acquisition d'un magnifique étalon élevé sur la ferme du Collège St. Dunstan, Charlottetown. Ce bel animal n'a pas encore tout fait ses trois ans complets, et pèse, néanmoins, au-delà de 1500 livres.

Il est toujours important d'améliorer les races d'animaux dont nous nous servons, et le cheval surtout demande des soins tout particuliers. Si M. DesRoches peut faire quelque chose en ce sens, il n'aura pas perdu son argent dans l'achat qu'il vient de faire.

Un concert donné de six mois renouvelés se bernaient dans l'espérance qu'il y aurait un mois favorable à leurs opérations, mais jusqu'ici, à leur dépit, la neige tombée pendant l'hiver est toute disparue, mais en revanche la température est encore froide, et les tempêtes sont fréquentes.

Un certain nombre de jeunes gens de cette paroisse préparent un concert qu'ils se proposent de donner à la Salle Publique vers le premier du mois de mai.

Le programme consiste de récitation, dialogues, musique, orgue et violon, chansons et chansonsnettes.

De nombreuses amies se sont écoulées depuis que Miscouche est élu pour un pareil concert, et nos jeunes gens méritent bien certainement que les encouragements dans leur entreprise.

Un nombre de concertants possèdent un talent réel pour la musique et l'art de réciter convenablement une composition quelconque. On pense que ce concert éclipsera les meilleurs que nous ayons jamais eus à Miscouche.

Charlottetown. Les mortalités qui eurent lieu ici sont au nombre de douze comparées à douze pour le même mois en 1887, 14 en 1886, 12 en 1884; Protestants 10, Catholiques 2, Écossais 7, Irlandais 3; du sexe masculin 4, du sexe féminin 8; 5 étaient âgés de 20 à 97; 5 de 35 à 70, et 3 sont morts avant l'âge de cinq ans.

Souris. Vers le commencement de ce mois un homme de Chepstow, près de cette place, du nom de Alexander McDonald, est mort des blessures qu'il s'était faites en tombant de la hauteur d'un fenil. McDonald jouissait d'une excellente réputation, et il était généralement estimé.

OU CLERGE DU DIOCESE D'ANTIGONISH. Bien Aimés Collaborateurs: Sa Sainteté, le Pape Léon XIII, par un Bref du 26 décembre, 1887, enjoint tous les Ordinaires locaux du monde entier de recommander à perpétuité les besoins des Saints Lieux de Jérusalem à la charité des fidèles dans chaque église paroissiale, au moins une fois par année, le Vendredi-Saint, ou quelque autre jour choisi pour cette fin.

En conséquence, Nous recommandons à tous curés de paroisses dans ce diocèse de faire une collecte, dans leur église, pour cette fin, le Vendredi-Saint de chaque année, ou, quand la chose n'est pas praticable, le dimanche suivant si possible, et de nous transmettre le montant des oboles sans retard, de manière que le tout puisse être immédiatement expédié au St. Père.

Comme Nous n'avons reçu une copie du Bref qu'après le Vendredi-Saint, Nous recommandons par la présente que la quête pour les Saints Lieux soit faite, cette année, Dimanche, le 29 de ce mois, ou aussitôt après que faire est possible. Le montant de cette collecte ne doit pas excéder la quote ordinaire du dimanche à moins que la dévotion des fidèles envers les lieux sacrés par la présente, et les souffrances et la Passion de l'Homme-Dieu ne les incite à donner davantage.

JOHN CAMERON, Ev. d'Antigonish. 16 avril '88. LES BONS ROMANS ILLUSTRÉS. Cette publication qui est sans contredit la meilleure publication illustrée faite jusqu'à ce jour au Canada, vient de publier une œuvre éminemment belle, du grand maître Adolphe d'Ennedy.

Martyre, le grand romancier, en faisant "Martyre," a fait simplement un chef-d'œuvre qui ne pourra manquer d'avoir une grande vogue au Canada.

La vertu couloie le curieux, la reconnaissance touche à l'ingratitude, tout dans cette œuvre est fait pour plaire au lecteur.

Martyre, l'ouvrage complet en trois volumes, sera envoyé franco sur réception 30 cents. S'adresser à J. H. A. LAMARRE, Editeur, 32 St. Gabriel, Montréal.

TIGRESSES HUMAINES. Le Mail et l'Exchange, de Londres disent: un duel vient d'avoir lieu entre deux Corsicains. Les duellistes étaient Mme. Francesca Fortunati et Mme. Benevise Pascalin. Une haine invétérée existait depuis longtemps entre ces deux femmes, et tout en finissant elles conclurent que l'un d'elles devait mourir. Elles se rencontrèrent sur le lieu au temps marqué et se retournèrent l'une contre l'autre comme des furies. Après une lutte de courte durée, Pasqualini tomba frappée au creux par l'arme de son adversaire.

DERNIÈRES DÉPÊCHES. DUBLIN, le 21.—Une rébellion commença à Skibberden hier soir et continua jusqu'à deux heures, ce matin. Un groupe nui de des pierres sur les policemen, et en retour, ceux-ci se servirent de leurs bâtons sur les mutins. Plusieurs personnes furent blessées.

BEKLEM, le 21.—La fièvre de l'Empereur est un peu moins intense, et l'irruption du pus diminue. On constate un peu de mieux chez le malade.

FRENCH LANGUAGE AND FRENCH RIGHTS

Once again have we been deeply pained on observing the prejudice and puerile animosity that speaks from every line of a short leading article which appeared in one of our provincial contemporaries, in glowing language and with frenzied zeal, this scribe at "a penny-a-line," this consumer of midnight oil—burned to aid, by his noxious odors, the prejudiced imagination of the author—in one loving community of thought and sentiment and language. Ah! this bane of a rival language? If only a civilized (so) tongue could rule paramount through all this "Canada of ours." If we could only shut out our eyes and ears to the fact that the march of the hand of progress, which is now sweeping through Lower as through Upper Canada, is not an entirety made up of sturdy Anglo-Saxons, but that the forests and hills respond to the blows of the woodman's axe in the hands of a Celt also, and a Celt not alone in solitary grandeur, but with a whole colony of little ones around him, who are eager and willing to take up his work when strength and arm fail!

No! once for all, our fanatical friends must strive to begin and learn the elementary lesson, which is taught by a casual examination of the question in the Dominion to-day—a lesson which demonstrates clearly that one nationality can be dominant in the wide acres and glorious expanses of our young country; that no one language can ever, to the exclusion of all others, be the whole peoples medium of communication. Even the most clear-headed and intelligent thinkers, on this and the other side of the border, have already conceded so far; some of them have gone much farther still in their audacious prognostications for the future. We can well then afford to smile at the silly efforts of would-be philosophers wielding the journalistic pen, when in order to please the illiberal and puritanical taste of a certain class amongst their readers, they give vent to those longings for the arrival of the happy day when one language and one nationality, and that the Anglo-Saxon, will rule over this broad and happy land. We should be unworthy of the name of journalists were we to allow this, to be lightly disposed of, even though in the fancy of some self-constituted Reformer. By peaceful conquest have we pushed our way into the fair province of Ontario, and we are daily extending our colonies of God-fearing, loyalty-loving French, by the same means, in every other province of the Dominion.

With bitter recrimination could we retort upon our maligners—reminding them of another "Colonization" which took place a little over a hundred years ago, when not peaceful conquest, but the blackest treachery and the most fiendish cruelty were the means employed to secure the desired end. As we have so often reiterated in the columns of this journal, the French settlers of Canada are now a recognized and settled fact, if we may so speak, and the sooner that the few who fancy of some self-constituted Reformer, by peaceful conquest have we pushed our way into the fair province of Ontario, and we are daily extending our colonies of God-fearing, loyalty-loving French, by the same means, in every other province of the Dominion.

With bitter recrimination could we retort upon our maligners—reminding them of another "Colonization" which took place a little over a hundred years ago, when not peaceful conquest, but the blackest treachery and the most fiendish cruelty were the means employed to secure the desired end. As we have so often reiterated in the columns of this journal, the French settlers of Canada are now a recognized and settled fact, if we may so speak, and the sooner that the few who fancy of some self-constituted Reformer, by peaceful conquest have we pushed our way into the fair province of Ontario, and we are daily extending our colonies of God-fearing, loyalty-loving French, by the same means, in every other province of the Dominion.

With bitter recrimination could we retort upon our maligners—reminding them of another "Colonization" which took place a little over a hundred years ago, when not peaceful conquest, but the blackest treachery and the most fiendish cruelty were the means employed to secure the desired end. As we have so often reiterated in the columns of this journal, the French settlers of Canada are now a recognized and settled fact, if we may so speak, and the sooner that the few who fancy of some self-constituted Reformer, by peaceful conquest have we pushed our way into the fair province of Ontario, and we are daily extending our colonies of God-fearing, loyalty-loving French, by the same means, in every other province of the Dominion.

With bitter recrimination could we retort upon our maligners—reminding them of another "Colonization" which took place a little over a hundred years ago, when not peaceful conquest, but the blackest treachery and the most fiendish cruelty were the means employed to secure the desired end. As we have so often reiterated in the columns of this journal, the French settlers of Canada are now a recognized and settled fact, if we may so speak, and the sooner that the few who fancy of some self-constituted Reformer, by peaceful conquest have we pushed our way into the fair province of Ontario, and we are daily extending our colonies of God-fearing, loyalty-loving French, by the same means, in every other province of the Dominion.

With bitter recrimination could we retort upon our maligners—reminding them of another "Colonization" which took place a little over a hundred years ago, when not peaceful conquest, but the blackest treachery and the most fiendish cruelty were the means employed to secure the desired end. As we have so often reiterated in the columns of this journal, the French settlers of Canada are now a recognized and settled fact, if we may so speak, and the sooner that the few who fancy of some self-constituted Reformer, by peaceful conquest have we pushed our way into the fair province of Ontario, and we are daily extending our colonies of God-fearing, loyalty-loving French, by the same means, in every other province of the Dominion.

With bitter recrimination could we retort upon our maligners—reminding them of another "Colonization" which took place a little over a hundred years ago, when not peaceful conquest, but the blackest treachery and the most fiendish cruelty were the means employed to secure the desired end. As we have so often reiterated in the columns of this journal, the French settlers of Canada are now a recognized and settled fact, if we may so speak, and the sooner that the few who fancy of some self-constituted Reformer, by peaceful conquest have we pushed our way into the fair province of Ontario, and we are daily extending our colonies of God-fearing, loyalty-loving French, by the same means, in every other province of the Dominion.

With bitter recrimination could we retort upon our maligners—reminding them of another "Colonization" which took place a little over a hundred years ago, when not peaceful conquest, but the blackest treachery and the most fiendish cruelty were the means employed to secure the desired end. As we have so often reiterated in the columns of this journal, the French settlers of Canada are now a recognized and settled fact, if we may so speak, and the sooner that the few who fancy of some self-constituted Reformer, by peaceful conquest have we pushed our way into the fair province of Ontario, and we are daily extending our colonies of God-fearing, loyalty-loving French, by the same means, in every other province of the Dominion.

With bitter recrimination could we retort upon our maligners—reminding them of another "Colonization" which took place a little over a hundred years ago, when not peaceful conquest, but the blackest treachery and the most fiendish cruelty were the means employed to secure the desired end. As we have so often reiterated in the columns of this journal, the French settlers of Canada are now a recognized and settled fact, if we may so speak, and the sooner that the few who fancy of some self-constituted Reformer, by peaceful conquest have we pushed our way into the fair province of Ontario, and we are daily extending our colonies of God-fearing, loyalty-loving French, by the same means, in every other province of the Dominion.

With bitter recrimination could we retort upon our maligners—reminding them of another "Colonization" which took place a little over a hundred years ago, when not peaceful conquest, but the blackest treachery and the most fiendish cruelty were the means employed to secure the desired end. As we have so often reiterated in the columns of this journal, the French settlers of Canada are now a recognized and settled fact, if we may so speak, and the sooner that the few who fancy of some self-constituted Reformer, by peaceful conquest have we pushed our way into the fair province of Ontario, and we are daily extending our colonies of God-fearing, loyalty-loving French, by the same means, in every other province of the Dominion.

With bitter recrimination could we retort upon our maligners—reminding them of another "Colonization" which took place a little over a hundred years ago, when not peaceful conquest, but the blackest treachery and the most fiendish cruelty were the means employed to secure the desired end. As we have so often reiterated in the columns of this journal, the French settlers of Canada are now a recognized and settled fact, if we may so speak, and the sooner that the few who fancy of some self-constituted Reformer, by peaceful conquest have we pushed our way into the fair province of Ontario, and we are daily extending our colonies of God-fearing, loyalty-loving French, by the same means, in every other province of the Dominion.

With bitter recrimination could we retort upon our maligners—reminding them of another "Colonization" which took place a little over a hundred years ago, when not peaceful conquest, but the blackest treachery and the most fiendish cruelty were the means employed to secure the desired end. As we have so often reiterated in the columns of this journal, the French settlers of Canada are now a recognized and settled fact, if we may so speak, and the sooner that the few who fancy of some self-constituted Reformer, by peaceful conquest have we pushed our way into the fair province of Ontario, and we are daily extending our colonies of God-fearing, loyalty-loving French, by the same means, in every other province of the Dominion.

With bitter recrimination could we retort upon our maligners—reminding them of another "Colonization" which took place a little over a hundred years ago, when not peaceful conquest, but the blackest treachery and the most fiendish cruelty were the means employed to secure the desired end. As we have so often reiterated in the columns of this journal, the French settlers of Canada are now a recognized and settled fact, if we may so speak, and the sooner that the few who fancy of some self-constituted Reformer, by peaceful conquest have we pushed our way into the fair province of Ontario, and we are daily extending our colonies of God-fearing, loyalty-loving French, by the same means, in every other province of the Dominion.

With bitter recrimination could we retort upon our maligners—reminding them of another "Colonization" which took place a little over a hundred years ago, when not peaceful conquest, but the blackest treachery and the most fiendish cruelty were the means employed to secure the desired end. As we have so often reiterated in the columns of this journal, the French settlers of Canada are now a recognized and settled fact, if we may so speak, and the sooner that the few who fancy of some self-constituted Reformer, by peaceful conquest have we pushed our way into the fair province of Ontario, and we are daily extending our colonies of God-fearing, loyalty-loving French, by the same means, in every other province of the Dominion.

With bitter recrimination could we retort upon our maligners—reminding them of another "Colonization" which took place a little over a hundred years ago, when not peaceful conquest, but the blackest treachery and the most fiendish cruelty were the means employed to secure the desired end. As we have so often reiterated in the columns of this journal, the French settlers of Canada are now a recognized and settled fact, if we may so speak, and the sooner that the few who fancy of some self-constituted Reformer, by peaceful conquest have we pushed our way into the fair province of Ontario, and we are daily extending our colonies of God-fearing, loyalty-loving French, by the same means, in every other province of the Dominion.

With bitter recrimination could we retort upon our maligners—reminding them of another "Colonization" which took place a little over a hundred years ago, when not peaceful conquest, but the blackest treachery and the most fiendish cruelty were the means employed to secure the desired end. As we have so often reiterated in the columns of this journal, the French settlers of Canada are now a recognized and settled fact, if we may so speak, and the sooner that the few who fancy of some self-constituted Reformer, by peaceful conquest have we pushed our way into the fair province of Ontario, and we are daily extending our colonies of God-fearing, loyalty-loving French, by the same means, in every other province of the Dominion.

With bitter recrimination could we retort upon our maligners—reminding them of another "Colonization" which took place a little over a hundred years ago, when not peaceful conquest, but the blackest treachery and the most fiendish cruelty were the means employed to secure the desired end. As we have so often reiterated in the columns of this journal, the French settlers of Canada are now a recognized and settled fact, if we may so speak, and the sooner that the few who fancy of some self-constituted Reformer, by peaceful conquest have we pushed our way into the fair province of Ontario, and we are daily extending our colonies of God-fearing, loyalty-loving French, by the same means, in every other province of the Dominion.

With bitter recrimination could we retort upon our maligners—reminding them of another "Colonization" which took place a little over a hundred years ago, when not peaceful conquest, but the blackest treachery and the most fiendish cruelty were the means employed to secure the desired end. As we have so often reiterated in the columns of this journal, the French settlers of Canada are now a recognized and settled fact, if we may so speak, and the sooner that the few who fancy of some self-constituted Reformer, by peaceful conquest have we pushed our way into the fair province of Ontario, and we are daily extending our colonies of God-fearing, loyalty-loving French, by the same means, in every other province of the Dominion.

With bitter recrimination could we retort upon our maligners—reminding them of another "Colonization" which took place a little over a hundred years ago, when not peaceful conquest, but the blackest treachery and the most fiendish cruelty were the means employed to secure the desired end. As we have so often reiterated in the columns of this journal, the French settlers of Canada are now a recognized and settled fact, if we may so speak, and the sooner that the few who fancy of some self-constituted Reformer, by peaceful conquest have we pushed our way into the fair province of Ontario, and we are daily extending our colonies of God-fearing, loyalty-loving French, by the same means, in every other province of the Dominion.

ROYAL BAKING POWDER

Accélérer la cuisson. Dispense de tout autre ingrédient en usage pour faire lever le pain, les gâteaux et généralement toutes les pâtisseries. Le pain plus léger, acceptable à tout estomac et sans danger du four. Empêche la diminution causée dans la farine par l'emploi d'autres conditions, épargne beaucoup de propriétés nutritives, fait durer la farine 25 p. de plus. Cette poudre est impareille. Recommandée par les chimistes du Gouvernement des États-Unis, par les meilleurs médecins et hygiénistes de l'Amérique, et adoptée par l'usage par le Gouvernement des États-Unis. Garantie absolument pure et saine. Vendue seulement en bidons.

ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall St., New York.

CHUTE, HALL & CIE YARMOUTH, N. S.

PIANOS, LIVRES D'INSTRUCTION DES ORGANISTES.

Factory and Head Office: Yarmouth, N. S.

DEMI-7-DEMI

PENDANT UNE SEMAINE (Four Argent Comptant)

Vous Pourrez Acheter

LETTENEY & FRERE 25 lbs. de RAISINS 25

A Sept et Demi Centins la Livre!

25 lbs. de RAISINS 25

A Sept et Demi Centins la Livre!

25 lbs. de RAISINS 25

A Sept et Demi Centins la Livre!

25 lbs. de RAISINS 25

A Sept et Demi Centins la Livre!

25 lbs. de RAISINS 25

A Sept et Demi Centins la Livre!

25 lbs. de RAISINS 25

A Sept et Demi Centins la Livre!

HALIFAX TAILORING COMPANY

EXEMPLÉS FRANÇAIS pourpartout en Canada. Sur demande nous enverrons nos échantillons inclus pour les directions. Nous donnerons le bénéfice de Notre système à quiconque voudra nous faire un achat. Nous sommes considérablement de maîtres en ce qui concerne les vêtements de haute qualité. Les prix sont les plus bas que l'on puisse obtenir. Adresse: Halifax Tailoring Company, Post Office Box 228, HALIFAX, N. S.

FOINI! FOINI! FOINI! 1000 Tonnes de Foin

En petite balles. Dix à douze tonnes par char. Livable à toute Station et entrepôt sur l'Intercolonial. En vente chez MM. PELLETIER, FILS & CIE, Rivière du Loup (en bas), P. Québec.

Manteaux-Mantes

En fait de Tweeds, Etoffes pour Habits d'Hiver, Palots, Ornaments, etc.

Marchandises Pure Laine, &c.

INDIENNES CANADIENNES

COTONS A CHEMISES, POUR DRAPS DE LIT, Rubans, Cotons tendus à ourdir et pour la manufacture des étoffes grises.

TWEEDS! ÉCOSSAIS, ANGLAIS ET CANADIENS, Draps de qualité supérieure pour palots, etc.

TAPIS! Bruxelles, Prelarts, Turquis, EN PURELAINE, UNIONS, FEUTRES, FIL DE CHANVRE, IMITATIONS. Tapis pour escaliers, galeries, corridors, seuils de toutes les couleurs et de différentes grandeurs.

POTERIE ARGENTE!

Importation directe, consistant en Huîtres argentées unies et frappées, munies de quatre à cinq bidons, Plats à marinades, Fraises, et Autres Fruits, Anneaux pour Service à Thé (cinq morceaux), Cuillères à Soupe, Thé, Dessert, Conteneurs à beurre, Poisson Tartes, Gâteaux, Fourchettes, etc., etc. Différents usages, etc., etc. Tous ces objets sont magnifiquement travaillés et surtout à la portée de toutes les bourses.

AGENT FOUR- Fil de fer pour Haies

Quincaillerie!

GROCIERIES, EPICES.

SAVONS

DIAMOND SAFETY RAZOR.

SERVICES COMBINES!

C. BURRILL & CIE

Weymouth Bridge, N. S., Nov. 26.

ROYAL BAKING POWDER

Accélérer la cuisson. Dispense de tout autre ingrédient en usage pour faire lever le pain, les gâteaux et généralement toutes les pâtisseries. Le pain plus léger, acceptable à tout estomac et sans danger du four. Empêche la diminution causée dans la farine par l'emploi d'autres conditions, épargne beaucoup de propriétés nutritives, fait durer la farine 25 p. de plus. Cette poudre est impareille. Recommandée par les chimistes du Gouvernement des États-Unis, par les meilleurs médecins et hygiénistes de l'Amérique, et adoptée par l'usage par le Gouvernement des États-Unis. Garantie absolument pure et saine. Vendue seulement en bidons.

ROYAL

SULTAN, LE CHEVAL ARABE

LAMARTINE

«Ti, mon fier Sultan, à la crinière noire, Courrier de nos amours de la foudre et du vent, Dont quelques polla noirs tignaient la blanche queue, Dont le sabot martelait sur le sable mouvant. Que fais-tu, maintenant, cher berceau de mes rêves? Mon orléans s'agitait tout pas mélodieux, Quand la bruyante mer nous soulevait les grèves? Nous jetait sa fraîcheur et son écoule aux yeux? Tu rengorgais si beau ton cou marbré de veines, Quand celle que ma main sur ta croupe élançait T'appelait par ton nom et retirait les rênes, Manquant de laideron ton poil qui frémissait? Je la livrais sans peur à ton galop sauvage, La vague de la mer dans le golfe donnait, Moins enroulement bercé près du rivage, Le barque abandonnée à son balancement: Car au plus léger cri qui gonflait sa poitrine Tu courrais, tournais ton œil vers les flots En retirant ton feu dans ta robe marine, Et l'écume du flot tu lavais ses pieds blancs.»

LA VILLE

— ET —

LA CAMPAGNE

XIII

LE BEVENANT

(Suite.)

Il est fou, il déraisonne, dit le curé à Isidore. Où va-t-il pêcher ces phrases ampoulées et ces apostrophes? Hé! mon Dieu, dans les clubs. Paris est plein de ces gens-là; vous trouverez à chaque pas un ouvrier en blouse, vous débitez des tirades comme celles-ci. On leur farcit la tête de quelques grands mots qu'ils prennent pour des réalités; on les berce de folles espérances qui deviennent leur point de mire, et puis, dans l'attente de ce monde nouveau qui ne vient jamais, ils désertent l'atelier, ils prennent en dégoût le travail, la religion, la morale, la vie de famille et tombent insensiblement dans la crapule et la misère. Bréval, je te le commande, suis-moi.

Celui-ci obéit. S'inclinant vers la terre, il baisa une dernière fois le terre où reposait son fils, et suivit Isidore. Le nom de Bréval circula immédiatement dans la foule et y éveilla, chez les uns des questions, chez les autres des souvenirs. Bréval? tiens? disaient quelques vieillards, c'est Hilaire, le fils du vieux Jean Bréval de la Gavée, je gage. Je le croyais mort. Il paraît que c'est son fils qu'on a enterré en secret, dernièrement. Oui, vraiment, c'est un revenant, un vrai revenant, si c'est lui. Il y a quarante belles années qu'il a quitté le pays.

Cinq ou six personnes se joignirent à M. le curé et à Isidore; on entra peule-mêle chez celui-ci. Une curiosité toute naturelle s'attachait à cet être mystérieux, dont le nom, depuis longtemps oublié, se reproduisait tout à coup. On espérait aussi apprendre quelque chose sur ce mort, qui avait tout occupé le public, dont le curé, Isidore et la vieille Suzanne s'obstinaient à ne rien dire, et que la police avait atteint au bord de sa tombe.

Grand fut la pitié, quand on vit clair, et que le revenant se montra dans sa misère. Il avait une longue barbe, un chapeau effondré, une paire de vieilles bottes éculées, un pantalon à franges, une blouse en lamb aux; c'était le type de l'ouvrier des villes, descendu au dernier degré de l'immoralité et de l'indigence. Il dardait un œil noir sous de longs cils gris; des rides sales balafraient sa figure, et une large cicatrice la coupait en travers, de l'œil à l'oreille droite. Son regard inquiet comme celui d'une bête fauve, se promenait partout et ne se fixait sur rien.

Tu as faim, dit le père Deschamps, en posant des vivres devant lui. D'où viens-tu aujourd'hui? Je l'ignore. Le loup traqué ne compte plus ses pas. J'ai voyagé tous ces jours, toutes ces nuits; je n'ai rien mangé aujourd'hui, et je n'ai pas faim. La tristesse est une viande qui soutient; rien n'ôte l'appétit comme les larmes. Merci! Repose-toi un peu, alors. Je puis t'offrir un lit. Merci! Il me poursuivent; je n'ai pas de temps à perdre, si je veux leur échapper. Depuis quand te poursuivent-ils? Tu paraissais bien tran-

quille, quand je t'ai rencontré à Paris, sur le quai des Tuileries. Et je ne t'étais guère. Monsieur Deschamps, avez-vous pu voir mon fils? Tu le sais bien: tu m'en remerciais tout à l'heure. C'est vrai, la tristesse m'égare. Lui avez-vous fait ma commission? Oui. Qu'a-t-il dit? Je te le raconterai à part. Pour le moment ne t'en inquiète pas: mange.

Bréval avala rapidement un verre de vin, puis reprit: Il est parti, l'amertume dans le cœur. Quand je le quittai, sa bouche me maudissait, et c'est cruel, la malédiction d'un fils. Cela me pèse, cela me brûle, cela me dévore les entrailles. A-t-il cessé de me maudire? Dites-moi cela, monsieur Deschamps. Tout ce que je puis t'assurer, c'est que ton fils est mort en chrétien.

Et en vrai chrétien, dit ici le vieux prêtre; j'ai rarement vu une âme plus touchée de la grâce. Il m'a édifié au-delà de toute espérance; car, au premier abord, il m'avait froidement accueilli. Mais, la glace une fois rompue, je n'ai eu qu'à me louer de sa docilité. Votre fils est en bon chemin.

Je le crois; mais cela ne m'a pas empêché de me maudire; il en avait le droit. Dieu n'a pas pu lui en vouloir pour cela; car il sait que je l'ai mérité. Pauvre Pierre, que vais je devenir sans toi? Malgré mes torts à son égard, tu m'abandonnais pas, tu fournissais encore à mes besoins. Aujourd'hui, me voilà seul sur la terre. Je voudrais mourir.

Par une étrange coïncidence, un couteau tomba de dessous la blouse du vieillard. Il pâlit, le ramassa et s'efforça de le cacher de nouveau. Ce fait sembla à Isidore Deschamps l'indice d'une pensée sinistre.

Si tu voulais dire vrai, Hilaire, tu ferais que le découragement s'est emparé de toi. Je voudrais mourir. Je ne puis me supporter sur la terre. Où vais je maintenant, traîner mes cheveux blancs? Je suis bien aise qu'ils n'aient pas atteint mon fils. Ils ne m'atteindraient pas non plus. De qui parles-tu? Des sbires de la police, de ceux qui ont condamné mon fils, et qui me poursuivent moi-même. Ils ne m'atteindront pas.

Y a-t-il un mandat d'arrêt contre toi? Oui, ils m'ont impliqué dans les affaires de ce pauvre enfant; je ne sais comment, je ne sais pourquoi; on m'en a prévenu et j'ai fui. Depuis six semaines, je rôde, je me cache de retraite en retraite; j'ai voulu venir voir mon fils. Ils ne m'attendront pas. Qu'en sais-tu, malheureux? Il ne faudrait pas beaucoup d'extravagances comme celle où nous venons de te surprendre, pour donner l'œil à la police.

Ils ne m'attendront pas, dit le vieillard en brandissant son couteau, et en fixant sur Deschamps deux yeux étincelants; voilà mon sauveur.

Ce geste et ces paroles produisirent un mouvement d'horreur dans l'assemblée. La folie vous égare, dit le curé après un moment de stupeur générale; il n'est pas possible que vous pensiez ce que vous dites. Hilaire, le sentiment religieux n'est pas entièrement étouffé chez vous. Je vous crois moins mauvais que vous ne voulez le paraître.

Bréval releva un moment les yeux sur le prêtre, puis les baissa à terre. J'imagine, reprit le curé, que vous croyez encore à une justice suprême, laquelle rend aussi des arrêts redoutables. Les juges humains, c'est peu de chose: on appelle de leurs sentences, Dieu peut les révoquer, et, après tout, la mort en délivre. Mais au-delà de ce monde visible, il y a un tribunal autrement juste, autrement éclairé, autrement effrayant. Dites-moi, ces idées-là sont-elles pleinement effacées chez vous? Je t'ai vu dans des dispositions bien différentes, Hilaire, dit Isidore à son tour. Tu te souviens de notre enfance; elle s'est passée ici, car tu es né à vingt pas de cette demeure. L'heureuse éducation que tu avais reçue semblait promettre les plus

beaux fruits; tu étais pieux, tu étais sage; et bien que la religion fût encore persécutée et le culte interdit, tu ne laissais pas que d'être un fervent catholique. Te souviens-tu de ces messes dites en secret, au fond des granges, dans les greniers, dans les fermes reculées? Avec quelle ferveur nous y assistions! Et ta mère, et ton père, quels chrétiens admirables! Hilaire, as-tu oublié le jour de notre première communion? Dieu! que de larmes tu versas! quelle piété tendre te remplissait alors! On te proposait à tous pour modèle. Non, je ne puis croire que ces beaux sentiments n'aient pas laissé de traces chez toi.

On remarqua que des larmes coulaient sur les joues ridées de Bréval. Mais ses yeux restaient fixés à terre. Si cela est, dit le prêtre, on ne peut se résoudre à vous croire aussi impie que vous affectez de le paraître. Nous avons toujours pensé et enseigné qu'une bonne première communion influe sur toute la vie. On peut s'écarter de la voie droite, oublier ses serments, s'égarer un moment, longtemps peut-être; mais la foi ne s'éteint pas; il en reste toujours une étincelle, qui couve sous la cendre, et n'attend qu'une occasion pour se rallumer. Vieillard, vous avancez vers le terme suprême qu'on ne touche qu'une fois. Parlez: ne sentez-vous pas la vérité de ce que je dis? N'y a-t-il pas encore au fond de votre cœur quelques pieux sentiments, restes de votre vertueuse enfance!

Envoyés! envoyés! dit Bréval d'une voix sourde; ils ont tout pris, toute emporté. Ils ne m'ont laissé que le doute et le désespoir. Rien de plus vrai, rien de plus juste, s'écria vivement Isidore Deschamps. Ne te gêne pas, Hilaire, il n'y a personne de trop ici: répète à tous ces braves gens ce que tu me disais à Paris, sur le quai des Tuileries; fais ton mea culpa; cela pourra servir à quelques uns de ceux qui t'écoutent.

Isidore Deschamps jeta un coup d'œil furtif sur son fils et sa bru, qui, de leur côté, étaient tout yeux et tout oreilles. Mon histoire est longue, reprit le vieil ouvrier; mais je puis la faire courte. Elle se réduit à deux mots; j'ai quitté les champs pour la ville: faute immense, dont je porte la peine; faute irréparable, qui me suivra jusqu'au tombeau—et peut-être au-delà.

«Je suis né, ici même, peu d'années avant la révolution française. Mes parents étaient d'honnêtes cultivateurs; de temps immémorial leurs ancêtres avaient exercé cette profession. Elevé dans les sentiments de la foi, j'en avais reçu la plus vive impression. Isidore a raison de le dire, mon enfance fut vertueuse; je n'ai eu que cela de bon dans le cours de ma vie. La difficulté qui s'attachait alors à la pratique de la religion, en doublait pour nous le charme. Nous chérissions Dieu partout, dans les habitations reculées, dans les granges, dans les étables, et nous le trouvions; car il se montre toujours à ceux qui le cherchent avec un cœur droit. Bien plus, mes parents songeaient à me faire embrasser ce ministère sacerdotal, si persécuté alors; ils me destinaient à la prêtrise: trop heureux, disaient ils, s'ils avaient le bonheur de faire un martyr. Un ancien avocat retiré se chargea de me donner les premières leçons de la langue latine; j'en profitai beaucoup. Mon ardeur se développait avec l'âge. Malheureusement mon maître vint à mourir; mon père le suivit de près, et les temples, et à plus forte raison les séminaires étaient encore fermés. Je pris donc la queue de la charrie et songeais à me marier, quand la conscription m'appela. Je partis. J'étais à Paris au moment du Consulat; témoin du mouvement réparateur qui s'opérait alors au sein du commerce, de la société, de la religion même, j'en fus frappé. J'avais fait la dernière campagne d'Italie, et reçu une blessure. Les esprits et les affaires tournaient à la paix; mon congé arriva au moment où je m'y attendais le moins.

«Etant à garnison à Paris, j'avais fait connaissance d'une jeune personne, fille d'un marchand; ses qualités m'a-

vaient plu. Je le déclare tout haut, cette liaison était honnête et pure: je conservais encore alors un profond sentiment religieux, et ne me gênais point pour le manifester. Elle... c'était une fille de ville; je crois dire beaucoup en ce peu de mots. Elle avait ce qu'on appelle alors de la morale, une teinture vague de religion, quelque esprit, de la beauté, de l'adresse surtout, et ce goût inné de la dépense et de la parure, qui est le propre des habitants des cités. Elle avait ce qu'il est le plus inconciliable avec l'esprit de nos campagnes. Je l'aimais pourtant; car l'affection ne repose point toujours sur la conformité des goûts. Je consultais en cela le caprice beaucoup plus que la raison. Ma mère était loin de moi. Quelques lettres obtinrent d'elle un consentement à peu près forcé: encore ne le donnait-elle que sur l'assurance répétée que je retournerais à la campagne. Ma future me l'avait promis en effet...»

«Ici nous devons à la vérité de dire que le père Deschamps poussa un profond soupir. Le souvenir de son fils Joseph et de sa bru Emma venait traverser son esprit. Je voudrais, continua le vieil ouvrier, avoir une voix retentissante pour crier aux habitants des campagnes: Restez chez vous, mariez-vous, restez chez vous. Ne vous laissez pas prendre aux séductions de la ville, au goût des aventures, au désir de faire fortune: pour les neuf dixièmes, il n'y a là que des déceptions. Vous avez vos peines, sans doute: quelle condition en est exempte? La terre est dure, et quelquefois ingrate; les cailloux des villes les sont-ils moins? Allez, c'est encore chez vous qu'il y a le plus de tranquillité et de paix, et le moins de revers. Habitants des campagnes, restez chez vous.

Très-bien! très-bien! Hilaire, dit-il le père Deschamps: tu rends parfaitement ma pensée. Voilà ce que je ne cesse de répéter, et que nos jeunes gens ont bien de la peine à comprendre. Quand nous disons cela, on nous traite de radoteurs. Mais toi-même, pourquoi ne l'est-tu pas appliqué ces sages leçons?

«J'étais jeune, j'étais fou: l'amour m'aveuglait, et surtout l'amour propre. Le peu d'instruction que j'avais reçu avait fait naître en moi quelque idée de préférence sur les autres. Je l'ai remarqué: c'est l'orgueil qui perd les enfants de nos campagnes. Ils se croient plus que leurs pères, ils dédaignent de marcher sur leurs traces. Qu'est-ce qui quitte d'ordinaire le village pour la ville? Le jeune vaillant qui pour avoir reçu peut-être un peu d'instruction, ou pour posséder un peu plus de fortune qu'un autre, se croit apte à une plus haute position et vient la demander aux villes. J'en ai vu des milliers de ce genre battre le pavé de Paris, y crouper, y tomber dans la misère. Puis, je les accuse? J'avais fait comme eux.

«A peine marié, je revins chez ma mère, sous le prétexte, et peut-être, pour ce qui me regardait, dans l'espoir de m'y fixer. Oui, je crois que j'aurais facilement repris le goût du travail agricole, que j'aurais autrefois aimé; mais ma femme ne partageait point du tout mes idées là-dessus. Et c'est une chose bien tyrannique qu'une femme, quand elle s'est mise en tête de mener son mari à ses fins. Ma parisienne trouvait tout dégoûtant et misérable à la campagne; l'odeur du fumier lui donnait la migraine; les parfums même que j'avais tant goûtés, ceux qu'exhalent la vigne en fleurs, l'herbe coupée, l'aupepine de nos sentiers, ces parfums si doux aux sens du cultivateur, et qui l'enivrent, en quelque sorte, d'une joie paisible, ces parfums, dis-je, lui faisaient mal au cœur. Chose étrange! tel était l'ascendant qu'elle avait pris sur moi, qu'elle finit par me faire partager ses goûts, ou plutôt ses dégoûts. Bientôt je pris moi-même les champs en aversion; la rusticité avait su d'ailleurs s'emparer de mon amour-propre, et c'est une arme puissante aux mains d'une femme que l'amour propre d'un mari. Somme toute, il fut décidé que nous quitterions la campagne pour la ville, et que je serais associé au commerce de mon

beau-père. En vain ma mère objecta, pria, pleura: rien n'y fit. Je vendis, malgré elle, le bien qui me venait de mon père, et nous partîmes pour Paris.

«Il est inutile de mentionner tous les nouveaux soupçons que ce court séjour avait attachés au père Isidore. Il lui semblait que le vieux Bréval faisait l'histoire de son propre fils. De temps en temps il reportait les yeux sur Félix et sur sa femme, cherchant à reconstruire les leurs, comme pour leur dire: Entendez-vous? Comprenez-vous? En profitez-vous? Mais tous les deux aussi semblaient prendre à tâche d'éviter cette rencontre.

«Continue, achève, dit-il à Bréval qui hésitait; ton histoire est instructive. Oui certes! dirent deux ou trois cultivateurs qui se trouvaient là; il serait bon tout de même que nos jeunes gens entendissent cela. Peut-être qu'ils nous tourneraient plus tant pour s'en aller dans les villes. Continuez, père Bréval.

«Que dirai-je? que dirai-je? reprit Hilaire, avec émotion: de ce jour-là tout était fini. A Paris, on prit le train de Paris: je venais dire luze de logement, de table et de toilette, spectacles, lectures, promenades de plaisir. Mon beau-père, après avoir eu un moment de succès, était retombé assez bas pour avoir grand besoin d'argent; le prix de mon patrimoine arrivait donc à propos; il coula là dans comme un ruisseau dans un fleuve. Je fus associé d'abord, puis bientôt successeur: car mon beau-père, devenu malade, se retira des affaires. Il était temps pour son honneur: la banqueroute lui pendait à l'oreille. Ce fut moi qui la fis à sa place. Je persécutai par lettres ma mère, je la traitai le plus durement possible, afin de lui extorquer ce qui pouvait après sa mort, me revenir de son côté; elle céda; ce fut son tort: elle avait ajouté foi aux menaces que je lui faisais d'aller devant sa porte me bruler la cervelle. La pauvre femme en mourut de chagrin, quelques uns m'ont dit de misère. Je n'ai jamais su la vérité.

[A suivre.]

POUR RIRE

La vanité est après la faim, ce qui anime le plus les hommes.

Little things are the things that tell—especially the little brothers and sisters.

Certainly the most likely place for a fisherman to get a bite would be at the mouth of the river.

«Did you ever back a horse, Jones? "Only once, Smith." "Did you win?" "I lost \$100. I backed him into a shop window."

«Comment qu'il la gâtait et de beaucoup préférable à l'esprit: Votre gaieté vous fait rire vous-même.

«Conversion. Comment va notre ami Z...? Les médecins l'ont abandonné. Pas possible? Pourquoi? Puisqu'il est complètement guéri!

«Entre problèmes: D'où vient, cher ami, que tu loges toujours au septième étage? C'est pas par économie, puisque tu ne payes jamais. Tant de marches à gravir effrayent souvent les créanciers.

«Le mot de la fin: Entre journalistes de n'importe quelle opinion: Vous avez lu ma chronique de ce matin? Oui mon cher, je l'ai lue deux fois: Oh! c'est trop aimable, vous me gênez.

«Mais non, pas du tout, c'était pas la comprendre.

«Soirée d'été: Monsieur et Madame se sont attardés dans le jardin, après le dîner. L'air tiède, la brise embaumée, la solitude, tout porte aux tendres épanchements.

«Dis-moi, ma chérie, si je mourais est-ce que tu te remarierais? Madame, avec reproche: Oh!... pas tout de suite!

«Fragment de conversation entre deux juges de la cour d'Appel dans un restaurant avoisinant le palais de Justice: "Magistrat—Dépêchez-vous, il faut que je sois à deux heures sur mon siège." "Magistrat—Vous prendrez bien du café?" "Magistrat—Jamais, ça m'empêcherait de dormir!"

«A propos du nombre treize: C'est le fameux Grimoir de la Reynière qui nous semble avoir donné l'avis le plus sensé sur cette superstition: "Moi, disait-il, je ne regrette d'être treize à table que lorsqu'il n'y a à manger que pour douze." Du reste, sur une autre superstition gastronomique, les salières renversées, Grimoir de la Reynière n'était pas moins esprit fort: "Je ne les redoute, disait-il, que lorsqu'elles tombent dans un plat sucré."

Pilules purgatives de Parsons. FONT UN RICHE SANS NOUVEAU. Changent complètement le sang de tout le système en trois mois. En prenant une Pilule chaque soir pendant 12 semaines, on recouvre la santé et le bien-être. Pour les maladies de Femme, ces Pilules n'ont point d'égal. Les médecins en font usage dans leurs pratiques. En vente partout, ou expédies par la poste pour 25c. en timbres. Circulaires gratis. I. S. JOHNSON & COE, Boston, Mass.

CROUP, ANTHÈME, BRONCHITE, NEURALGIE, RHUMATISME. LE LIQUIDE ANODIN DE JOHNSON. (Usage interne et externe) soulagera instantanément ces maladies terribles et guérira positivement neuf cas sur dix. Des informations qui peuvent sauver bien des vies, envoyées sans frais par la poste. Ne tardez pas un instant. Il vaut mieux prévenir que guérir. LE LIQUIDE ANODIN DE JOHNSON guérit Névralgie, Grippe, Douleurs de l'Estomac, Hémiplégie des Femmes, Entortement chronique, Tous signes, toux incessante, Diarrhée chronique, Dysenterie, Choléra morbos, Maux de Reins, Maladies de l'Épine dorsale. En vente partout. Circulaires gratis. I. S. JOHNSON & COE, Boston, Mass.

ORGUES! PIANOS! HALLÉ & DAVID, Boston; WEELOCK, New York; BAUS, New York; STEVENSON, Kingston, Ont.; DOMINION, Beauportville, Ont. ORGUES. Par les trois grands fabricateurs internationaux, savoir: Mason & Hamlin et le Dominion. L'orgue BELL, première qualité, par la signature de ses auteurs. Ne s'installe d'office pour un contre-maître qui sont depuis \$25 à \$50 au-dessus de la moyenne chez les autres négociants, et vous aurez toujours un instrument, piano ou orgue, de première classe. W. H. JOHNSON, 121 et 123 HOLLIS STREET, HALIFAX, N. S.

MINARD'S "KING OF PAIN" LINIMENT. GUERIT les douleurs internes et externes. GUERIT les rhumatismes, les douleurs des muscles, les contusions des jointures, les entorses et les extensions de nerfs; écarte les névralgies, les brûlures, coupures, crevasses et égratignures. Le Meilleur Remède Connu Dans le Monde Contre les Maladies des Animaux. GUERIT les rhumatismes, les névralgies, les contusions, les maux de gorge, du cou, de la diphtérie, et toutes autres maladies de même nature. GRANDE BOUTEILLE! REMÈDE PUISSANT! DES PLUS ÉCONOMIQUES! Comme il ne coûte que 25 Cents. Les Pharmaciens et les marchands le disent leur meilleure médecine nationale. MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS. Il y a beaucoup sur le marché. Le véritable LINIMENT est préparé et revendu de la signature de C. C. RICHARDS & COE, 117 Yamouth, N. S.

J. D. LOMBARD, PETIT-RUISSEAU, BAIE SAINT-MARIE, NOUVELLE-ÉCOSSE. Vend en Detail. PRIX MODERES. FARINE DE FLEUR, BLÉ D'INDE, et une variété de GROCERIES. Melasses, Sirops, Sucres, The, Tabac et Marchandises Soches. Nous sélectionnons planches de différentes qualités, bois de chauffage à la corde, ouffe, lenrre et autres produits. Nous avons besoin net livrer de 1,000 cordes de bois mou, et 1,000 cordes de bois franc. ABONNEZ-VOUS + + + A L'EVANGÉLINE!

Valentin P. Landry, MARCHAND, Buctouche, Kent Comte, N. B. ÉPICERIES! MARCHANDISES SECHES! Farinencerie, Quincailletterie. MELASSES, SUCRES, CAFÉ, THÉ, ETC., ETC. Toujours un assortiment complet. Ne jamez pas sans arriver. Pour détail du magasin autrefois occupé par Pierre Allan.

ABONNEZ-VOUS! L'EVANGÉLINE! Seulement Une Piastre par Année! LE SEUL JOURNAL DANS CETTE PROVINCE

L'EVANGÉLINE! Etablie Nov. 1887.

JOURNAL HEBDOMADAIRE. — PUBLIÉ A — DIGBY, N. S., Tous les Mercredi de chaque semaine. JOS. A. A. COLLEN, Rédacteur. VALENTIN A. LANDRY, Editeur-Propriétaire.

L'EVANGÉLINE. Est le seul journal français publié dans la Nouvelle-Ecosse, et le troisième dans les Provinces Maritimes. En tant que la chose sera possible, nous donnerons des nouvelles du Nouveau-Brunswick, de l'Île du Prince-Edouard, de l'Île du Cap-Breton, des États-Unis, des Pays d'Europe, et surtout de la Nouvelle-Ecosse. Une déduction libérale sera toujours faite aux personnes qui voudront annoncer dans ses colonnes. Pour plus amples informations, on peut s'adresser à l'Éditeur-Propriétaire.

AGENTS. L'Evangeline: CAP-BRETON. Hon. Isidore LeBlanc, Arichat. Capt. Simon P. LeBlanc, West Arichat. Angus McNeil, Esq., Sheriff, D'Escoose. Joseph LeBlanc, East Margaree. Lazare LeBlanc, Little River, Cheticamp. Joseph Doucet, Grand Etang. Luc LeBlanc, Margaree Forks. ÎLE DU PRINCE EDOUARD. Sylvain E. Gallant, Esq., Egmont Bay. M. Jean S. Gaudet, Miscouche. M. Aimé C. Richard, Mont-Carmel. M. J. S. Perry, Tignish. Pierre H. Gaudet, Bellefleur Station. Florentin Pite, Mill River. NOUVEAU-BRUNSWICK. Narcisse Gagnon, Esq., St. Basile, Madawaska. Sheriff Hice, Edmundston, Madawaska. M. V. P. Landry, Buctouche, Kent. Ovide LeBlanc, Esq., Grand-André. D. Fontaine, Rogersville, N. B. Dr. L. N. Bourque, Moncton. Joseph Bernard, Esq., St. Paul, Kent Co. Pierre P. Daigle, J. P., St. Charles. Charles Landry, Sibley. Aimé M. Vézina, Moncton. P. J. Lajeunesse, Bathurst. André J. Arsenault, Adamsville. Benjamin Chénard, Caraquet. Alex. G. Landry, Pokemouche. Aug. D. Saultier, McMillen's Corner.

NOUVELLE-ÉCOSSE. M. Daniel LeBlanc, Cross-Croque, Digby. M. Aug. D. Melanson, Belliveau's Cove. M. Louis A. Melanson, Church Point. M. J. D. Lombard, Little-Brook, Digby. Ed. M. Belliveau, Compuville, Digby. William Girouard, Esq., Tracadie, N. E. M. Max C. Cournoy, Saint-Jovite, Digby. M. Jean L. LeBlanc, Tunket-Wedge, Ym. Léon Poirier, Esq., Bellefleur, Ym. Louis T. Bourque, Esq., Ste. Anne, Ym. M. Mathurin d'Entrmont, West Ym. Co., Ym. M. S. P. Doiron, Havre-Boucher, Antigonish. Pierre S. d'Entrmont, Esq., East-Palmi co., Yarmouth. A. P. Melanson, Corberrie, Digby. W. H. German, Meteghan. A. H. Cournoy, Meteghan, Ym. L. P. LeBlanc, J. P., West Pulpico. Benj. H. Hitchcock, Marville. John LeBel, Van Buren, Me. Toutes lettres pour abonnements peuvent être remises aux agents ci-dessus énumérés ou envoyées par mandats de poste ou lettre chargées à l'adresse suivante: V. A. LANDRY, Digby, N. B.

Nous pouvons exécuter, dans les langues FRANÇAISE et ANGLAISE! Toutes sortes d'ouvrages. — TELS QUE — TÊTES DE COMPTES, TÊTES DE LETTRES, AFFICHES, CARTES D'AFFAIRES, ENVELOPES, PLACARDS, BLANCS POUR AVOCATS, MÉMORANDUMS, CARTES DE VISITES, CIRCULAIRES, BILLETTS DE CONNAISSANCE, BROCHURES DE TOUTS FORMATS.

L'Evangeline. — Val imprimée sur une — PRESSE A VAPEUR. La meilleure qui ait été jusqu'ici imprimée dans la Nouvelle-Ecosse; elle possède une variété de magnifiques presses modernes pour l'impression d'articles du genre ci-dessus mentionnés. CIRCULATION: 2,000. HEUREUX COMMENCEMENT! Toutes commandes seront exécutées avec promptitude.